

La prééminence de Pierre

Matthieu et Luc affinent la présentation de la mission de Pierre

DANS LES ÉVANGILES DE MATTHIEU ET DE LUC, NOUS DÉCOUVRENT DES PASSAGES QUE SEULS CES ÉVANGÉLISTES, SÉPARÉMENT L'UN DE L'AUTRE, ONT CONSIGNÉS À PARTIR DE TRADITIONS ORALES ET ÉCRITES. UNE PREMIÈRE LECTURE DE CES TEXTES NOUS PERMETTRA DE REJOINDRE DES ÉVÉNEMENTS TELS QUE PIERRE LES A VÉCUS AU TEMPS DE JÉSUS.

I - Le regard de Matthieu et de Luc sur Pierre

A - L'APPORT DE MATTHIEU

En Matthieu, et Matthieu seul, nous lisons trois passages qui témoignent de liens étroits entre Jésus et Pierre. Il est possible que Matthieu les ait élaborés à partir d'une collection d'écrits antérieurs; des exégètes songent plutôt à une tradition orale.

1. Sur le lac, Jésus et Pierre Mt 14, 28-31

Mais aussitôt Jésus leur parla en disant : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. » Lui répondant, Pierre dit « Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir à toi sur les eaux. » Et il lui dit : « Viens. » Et descendant de la barque, Pierre marchait sur les eaux et vint vers Jésus. Mais, voyant le vent il eut peur, et, commençant à couler, il s'écria, disant : « Seigneur, sauve-moi ! » « Aussitôt Jésus, tendant la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » Et, comme ils montaient dans la barque, le vent se calma. Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, en disant : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! »

Après la multiplication des pains, les disciples sont en barque sur le lac et, d'après Matthieu et Marc, leur traversée s'accomplit péniblement. Jésus vint vers eux en marchant sur les eaux. Ils furent troublés et crièrent. La disposition synoptique des textes met en évidence que seul Matthieu fait savoir que Pierre est intervenu.

Les premiers mots de Pierre montrent que son souci majeur est d'avoir une preuve de l'identité de Jésus : « *si c'est toi, ...* » Le disciple n'a d'yeux que pour le Maître; toute son attention est fixée sur le Seigneur. La première et la plus simple interprétation de ces versets propres à Matthieu nous est suggérée par les lignes de St Jean Chrysostome : « VOIS COMBIEN GRANDE EST SA FERVEUR, COMBIEN GRANDE EST SA FOI; IL NE DIT PAS : DEMANDE, PRIE, MAIS ORDONNE. IL N'A PAS CRU SEULEMENT QUE LE CHRIST POUVAIT MARCHER SUR LA MER, MAIS IL A CRU QU'IL POUVAIT Y FAIRE MARCHER LES AUTRES; ET IL DÉSIRE VIVEMENT ALLER À LUI; CAR CE PRODIGE QU'IL DEMANDE, CE N'EST POINT PAR OSTENTATION, MAIS UNIQUEMENT PAR AMOUR. EN EFFET, IL NE DIT PAS : ORDONNE QUE JE MARCHE SUR LES EAUX, MAIS ORDONNE QUE JE VIENNE À TOI. »

C'est de sa relation à Jésus que Pierre se préoccupe principalement; pour qu'elle soit assurée, il n'y a pas d'autre solution que de passer sur les eaux. Mais voici un coup de vent et voici que la peur s'empare de Pierre. Alors, il reprend le mot qui se lit si souvent dans les psaumes : « *Sauve-moi* ». Jésus entend le cri et lui tendant la main transforme la relation à distance en un lien de corps à corps. Il ne peut que reprocher à Pierre son peu de foi.

2. Simon, tu es Képha Mt 16, 16b-19

Il leur dit : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Répondant, Simon-Pierre dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Or Jésus, répondant, lui dit : « Heureux es-tu Simon, fils de Jonas, parce que chair et sang

ne t'ont pas révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et le, portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux, et ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les Cieux ».

« Il est exégétiquement vraisemblable que Matthieu a trouvé dans l'ancienne tradition orale les paroles où Jésus explique le surnom de Céphas » (Cullmann p. 162). Ce nom de « Céphas » en araméen sera traduit par « Pierre » en grec. « L'ancienneté du passage et son origine palestinienne ne font plus de doute. Du point de vue linguistique, ces versets ont un caractère entièrement sémitique. Presque tous les critiques en conviennent... ce passage renferme un jeu de mots dont la langue grecque - et par conséquent le texte des Évangiles tel que nous le possédons - ne rend pas bien la force. C'est seulement dans la traduction française que nous avons adoptée que ce jeu de mots est rétabli : « Tu es Roc et sur ce roc, je bâtirai mon Église... » par conséquent, il faut admettre que la phrase vient de l'araméen. » (Cullmann p. 167)

« Matthieu a mis ensemble certains fragments d'une tradition antérieure... quand on a reconnu derrière le grec de Matthieu 16, 18 un substrat araméen... S'ajoutent d'autres sémitismes : « *portes de l'Hadès* » pour signifier « puissances de mort » et « *chair et sang* » et « *lier et délier* ». Tout cela constitue un ensemble qui fait impression en faveur d'un milieu d'origine dont la langue maternelle aurait été l'araméen. Les matériaux de base seraient donc, ici encore, antérieurs à Matthieu... » (Brown pp. 112.114. cf. 120)

Ce qui correspond à « *Tu es le Messie* », c'est : « *tu es Roc* ». Ces deux termes et le pouvoir des clés plongent leurs racines dans l'Ancien Testament, en particulier en Isaïe 22, 20-22. C'est donc en ce moment (sur le chemin de Césarée) que le surnom de Roc est donné par Jésus à Simon pour la première fois. Et le Jésus-Messie ajoute : « *tu es Roc et sur ce roc, je bâtirai mon église* ». En entendant ce dernier mot, Simon, en bon Juif qu'il était, savait ce que véhiculait le mot araméen ainsi traduit par « église ».

Il s'agit d'une assemblée, d'une communauté comme Jésus, ses Apôtres, ses disciples et les saintes femmes en formaient une. Ne lisons donc pas « église » qui a pour nous un sens trop typé, mais « assemblée ». Notre personnage, surnommé Roc, doit être le fondement du groupe réuni autour de Jésus, qu'il vient de confesser Messie. Recevant les clefs, il exercera une certaine responsabilité au sein de cette communauté nouvelle. « Lier et délier » signifiait dans le judaïsme interdire ou permettre et, en définitive, exclure ou réintroduire dans la communauté religieuse.

Pour respecter la portée de l'événement tel que le rapporte la tradition, insérée par Matthieu lors de la rédaction en 63, il ne faut pas en dire plus. Dans la seconde lecture, tenant compte du libellé grec du texte définitif, nous découvrirons d'autres dimensions, probablement sous-jacentes dans l'esprit de Jésus, mais insoupçonnées de Simon lorsqu'il vivait l'événement du côté de Césarée.

3. Les Fils, exempts de l'impôt du temple Mt 17, 24-27

« *Comme ils étaient arrivés à Capharnaüm, ceux qui recevaient le didrachme s'approchèrent de Pierre et dirent : « Votre maître ne paie pas (le) didrachme ? » Il dit : « Si. » Et, Pierre étant venu à la maison, Jésus devança ses paroles, disant : « Qu'en penses-tu, Simon ? Les rois de la terre, de qui reçoivent-ils taxes ou impôts ? de leurs fils ou des étrangers ? » Comme il disait : « Des étrangers », Jésus lui déclara : « Ainsi donc les fils sont exempts, mais, afin que nous ne scandalisions pas, allant à la mer, jette l'hameçon, et le premier poisson qui monte, prends-le, et, lui ouvrant la bouche, tu trouveras un statère : l'ayant pris, donne-le leur pour moi et toi. »*

Cullmann observe que les gens du dehors (v. 24) s'adressent à Simon, c'est dire qu'ils le considèrent comme particulièrement représentatif du groupe des disciples. N'est-il pas le Roc? Remarquons que Jésus s'adresse à son Apôtre en l'appelant Simon, comme il le fit d'après l'épisode précédent (Mt 16,17) sur le chemin de Césarée.

« En tant que membre du peuple d'Israël ou, selon une interprétation correspondant mieux au contexte, en tant que fils de Dieu, Jésus est maître du Temple et pourrait ne pas payer l'impôt. Il le paiera cependant, et Pierre avec Lui, pour la raison qu'indique le v. 27. » (TOB sur v. 25) « Les fils, c'est-à-dire Jésus et ses disciples, sont libres en droit et selon le principe énoncé en début de verset, ils ne devraient pas payer d'impôt. » (TOB sur v. 26)

Par cette première lecture, nous rejoignons l'événement. Nous retenons la relation en laquelle Jésus et ses disciples (Pierre est l'un d'eux) se trouvent par rapport au Temple et leur droit d'exemption de la taxe imposée à tout membre du peuple juif. Au cours d'une deuxième lecture, nous découvrirons le glissement qu'accomplira l'évangéliste, Matthieu, en faveur de Pierre.

B - L'APPORT DE LUC

1. La pêche miraculeuse Lc 5, 3-11

« Or, montant dans l'une des barques, qui était à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre; s'asseyant, de la barque il enseignait les foules. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon: « Éloigne-toi en (eau) profonde, et lâchez vos filets pour la pêche. » Et, répondant, Simon dit: « Maître, ayant peiné toute une nuit, nous n'avons rien pris, mais sur ta parole je vais lâcher les filets. » Et l'ayant fait, ils prirent une grande abondance de poissons: leurs filets se rompaient! Et ils firent signe à leurs associés, dans l'autre barque, de venir les aider. Et ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. Or Simon-Pierre, voyant (cela), tomba aux genoux de Jésus en disant: « Éloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pêcheur! » La stupeur en effet l'avait saisi, et tous ceux qui (étaient) avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient pris; de même Jacques et Jean, les fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon: « Ne crains pas; désormais tu prendras des hommes. » Et, ramenant les barques à terre, laissant tout, ils le suivirent »

Dans le récit primitif, les pêcheurs étaient sur le bord du lac et Jésus les appela. Luc y insère l'épisode d'une pêche miraculeuse. Brown (pp. 141-147) laisse entendre, en soulignant le rapprochement avec la narration d'une autre pêche miraculeuse en Jean 21, que Luc aurait utilisé une tradition antérieure. Autant la similitude du vocabulaire entre Luc 5 et Jean 21 est indéniable, autant on doit lire ces deux passages séparément, chacun pour lui-même, les situations étant fort différentes: à partir du rivage chez Luc, vers le rivage chez Jean; mention tardive de Jean chez Luc, alors que c'est Jean qui prend l'initiative dans l'évangile de Jean. Nous retenons comme hautement vraisemblable que Luc ait reçu connaissance de l'événement à travers une tradition: voilà pourquoi, en rejoignant l'événement, il convient d'en faire une première lecture, remettant à plus tard une lecture nouvelle, telle que la suggérera Luc dans sa rédaction définitive.

Luc a déjà relaté la guérison de la belle-mère de Pierre (Lc 4, 38-39), qu'il appelait « Simon » comme Jésus le nomme ici pour relater l'épisode de la pêche miraculeuse: « montant dans la barque qui était à Simon... il dit à Simon » (Lc 5, 3-4). Jésus interpelle l'homme par son nom de naissance comme en tant d'autres occasions.

Simon! Nous sommes bien au temps de Jésus historique en l'an 28. Le prénom de naissance, c'est l'homme qui, devant le prodige absolument inattendu, a pour réaction: « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* » (v. 8). Et Jésus répond à Simon (à lui seul d'après Luc): « *ne crains pas, désormais, tu prendras des hommes* » (v. 10). L'expression traduite par « désormais » donnerait littéralement: « à partir de maintenant » et notre dictionnaire précise « à partir du moment actuel ». Jésus énonce le rôle de Pierre dans le temps présent, tout au long des mois de vie à venir. Pierre va participer de manière privilégiée à la constitution des groupes concentriques (les Douze, les disciples, les compagnons de route...) autour de Jésus sur les routes de Galilée et de Judée.

Il faut aussi tenir compte de ce que, d'après Matthieu et Marc, c'est aux quatre hommes que Jésus avait adressé les mots: « Venez derrière moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4, 19; Mc 1, 17). Nous avons donc deux traditions parallèles qui ne se contredisent pas. C'est dire que Simon, bien qu'il soit privilégié, est associé aux autres. Une première lecture de ce passage de Luc nous fait regarder Simon mis à part et pourtant « embarqué » avec les trois autres dans la même aventure.

2. Pierre responsable des autres serviteurs Lc 12, 41 + 42-48

En poursuivant la lecture de l'évangile de Luc, nous trouvons une nouvelle mention de Pierre (en Luc 12,41). Jésus vient d'adresser à tous des consignes de vigilance dans l'accomplissement de leur tâche de serviteurs. Pierre, uniquement d'après Luc, est le seul à lui poser une question: « *Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole ou bien pour tout le monde?* » Jésus lui répond en présentant la manière dont un intendant, personnage important, doit exercer sa responsabilité sur les autres serviteurs:

« *Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur son service pour donner à temps la ration de blé? Heureux ce serviteur que son maître, en revenant, trouvera agissant ainsi. Vraiment je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce serviteur dit en son cœur: « Mon maître tarde à revenir » et qu'il se mette à battre les serviteurs et les servantes, à manger et à boire et à s'enivrer, le maître de ce serviteur reviendra au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, et il le retranchera et assignera son lot avec les infidèles. Or ce serviteur-là, qui a connu la volonté de son maître et n'a rien tenu prêt ou n'a rien fait suivant sa volonté, sera frappé de beaucoup de coups; mais celui qui ne l'a pas connue et a fait des choses dignes de coups, en recevra peu. Tout homme à qui beaucoup a été donné, beaucoup lui sera demandé; et à qui beaucoup a été confié, on lui réclamera davantage. »*

La BJ écrit sur Lc 12, 42: « Il s'agit donc d'un serviteur constitué en autorité sur les autres serviteurs, ce qui répond bien à la question de Pierre, où le « nous » se rapporte aux Apôtres ». Et c'est bien Pierre que Jésus désigne comme l'intendant sur le groupe constitué autour de Lui.

3. Simon, Simon, j'ai prié pour toi... affermis tes frères Lc 22,31-32

« *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Et toi, quand tu seras revenu, affermis tes frères.* »

En toute première lecture de la première prédication dans les Actes des Apôtres, le rôle de Pierre a consisté à rassembler les disciples restés à Jérusalem en les amenant à croire que le Christ était ressuscité puisqu'il lui était apparu. « *Quand tu seras revenu* », telle est la foi de Pierre lors de la protophanie. Il faut souligner aussi la distinction que Jésus lui-même établit à l'avantage de Simon par l'emploi du « vous » et du « tu ». C'est bien lui Jésus qui a distingué Pierre au milieu des autres et lui a confié une tâche exceptionnelle.

4. Le regard de Jésus sur Pierre qui vient de le renier Lc 22, 61

Il ne s'agit que d'un verset propre à Luc au cours de la scène du triple reniement, mais Luc nous dit tellement le sentiment de Jésus pour son disciple qu'il faut s'y arrêter avec respect.

Pierre dit: « Homme, je ne connais pas ce que tu dis. » Et à l'instant, comme il parlait encore, chanta le coq. Et, s'étant retourné, le Seigneur regarda Pierre, et Pierre se souvint de la parole du Seigneur, comme il lui avait dit: « Avant qu'un coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Et, sortant dehors, il pleura amèrement.

Luc suggère que le repentir de Pierre est lié à ce regard de Jésus. Pierre vit donc une contrition dont le motif est le plus surnaturel qui puisse être.

5. La venue de Pierre au tombeau Lc 24,12

« Mais Pierre, s'étant levé, courut au tombeau et, s'étant penché, il voit les bandelettes seules et il s'en retourna chez lui, étonné de ce qui était arrivé. »

Du groupe des Onze et de tous les autres, à qui les femmes ont fait savoir que le tombeau était vide, Pierre est le seul, d'après Luc, à courir au tombeau. Là encore, il se montre semblable à lui-même: rapide dans ses réactions et ses décisions, passant immédiatement à l'exécution. Il ne semble pas s'être attardé, ne serait-ce que pour recueillir des indices dans l'environnement ou pour surprendre peut-être le témoignage d'une tierce personne.

6. Il est vivant, il est apparu à Simon Lc 24,34

Les paroles des disciples de Jérusalem aux disciples d'Emmaüs apparaissent comme une très primitive affirmation du kérygme: *« c'est bien vrai! le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. »*

Il faut noter que l'Apôtre est appelé par son prénom de naissance et que le groupe des disciples rassemblés en ce soir de Pâques l'est grâce à sa parole. Jésus l'avait interpellé par ce même prénom (au soir du Jeudi Saint) et lui avait dit: *« Quand tu seras revenu, affermis tes frères »*. Voilà qui est fait en ce premier jour. Il faut souligner l'impact de la protophanie vécue par Pierre le matin au plan de l'existence de la communauté au soir de Pâques.

« IL SE MONTRE PREMIÈREMENT À SAINT PIERRE, DE SORTE QUE CELUI QUI, LE PREMIER, A CONFESSÉ QU'IL ÉTAIT LE MESSIE, MÉRITE DE VOIR LE PREMIER SA RÉSURRECTION ; IL VOULUT AUSSI LUI APPARAÎTRE LE PREMIER PARCE QU'IL L'AVAIT RENIÉ AFIN DE LE CONSOLER ET DE LE PRÉSERVER DU DÉSESPOIR. » (St Augustin)

II - La prééminence de Pierre affirmée par Mt et Lc de son vivant en 63, sans qu'il en ait connaissance

C'est en 63 que Matthieu et Luc ont fait paraître leurs rédactions définitives. Les évangélistes y ont intégré diverses sources: les textes écrits de l'Évangile des Craignant Dieu, de l'évangile pétrinien (qui a repris l'évangile primitif de Jérusalem pour Matthieu, de l'évangile paulinien pour Luc); et aussi de traditions probablement conservées oralement. Il nous faut maintenant faire une deuxième lecture de ces textes, tels que Matthieu et Luc les ont rédigés, dans le contexte grec et ecclésial de l'année 63. Pierre est encore de ce monde mais les évangélistes écrivent alors qu'il se trouve très probablement à Rome et qu'eux-mêmes vivent en Asie Mineure et en Achaïe. L'Apôtre est resté ignorant de leur témoignage sur sa prééminence.

Les préoccupations des évangélistes en 63 sont différentes de celles des acteurs des événements passés en Palestine, il y a plus de trente ans. Ils ne pouvaient que porter sur le passé un regard neuf. Le phénomène chrétien, semé en 28-30, est devenu un grand arbre qui étend ses branches dans tout l'empire romain. La Bonne Nouvelle a retenti au-delà du monde juif et a pris racine dans la culture grecque.

La plupart des événements relatés par Matthieu et Luc se sont déroulés avant la Mort/Résurrection de Jésus; voici plus de trente ans que les disciples croient qu'il est Vivant dans la gloire de Dieu, celui que les évangélistes nous font regarder et entendre au milieu des hommes. Écrire avec du recul donne de voir le passé sous un jour tout neuf. Ils bénéficient en outre pour leur rédaction de la lumière de la Résurrection.

Matthieu et Luc n'ont pas l'obligation de réserve à l'égard de Pierre, éloigné d'eux dans l'espace, alors que ce dernier avait fait preuve de discrétion sur sa personne quand il était présent à la rédaction de l'évangile primitif de Jérusalem et à celle de l'« évangile pétrinien ». Il avait même fait souligner son humanité, sa fragilité, ses faiblesses. Nous nous devons de faire apparaître le changement de climat; nous mettrons en évidence les nouvelles dimensions que reçoivent les événements et les personnes sous la plume de Matthieu et de Luc sans pour autant que soit déformée la teneur originelle des faits.

A. L'APPORT DE MATTHIEU

1. La marche sur les eaux Mt 14, 28-31

Lors de notre première lecture, nous avons reconnu que Pierre voulait surtout une preuve de l'identité de Jésus: « *Si c'est toi, Seigneur* ». Au cours d'une seconde lecture, nous prenons conscience que l'évangéliste relate la marche sur les eaux comme un fait primordial; c'est là une donnée proprement divine et Pierre nous est montré personnellement adjoint à Jésus. L'Apôtre agit sous une emprise divine. En voulant insister, Matthieu ajoute: « *comme ils montaient dans la barque, le vent se calma* ». Jésus et Pierre ensemble, d'un seul et même mouvement. Par voie de conséquence, il en rejaillit de l'honneur pour Pierre: c'est le seul des disciples à avoir connu un tel privilège.

Dans les communautés chrétiennes de Matthieu, on revivait le geste des disciples dans la barque: « *vraiment, tu es le Fils de Dieu* ». Dans ce contexte, les chrétiens gardaient de Pierre le souvenir de sa marche sur les eaux. Jésus avait répondu à son amour et se l'était étroitement associé.

« N'y a-t-il pas dans l'épisode que nous étudions des indications selon lesquelles Matthieu se ferait de Pierre une idée plus haute encore? La scène en cause ne veut-elle pas donner à la personne de Pierre un certain relief ou même montrer que l'homme avait une véritable prééminence parmi les disciples? » (Brown p. 104).

2. Tu es Pierre Mt 16, 16b-19

Dans l'évangile primitif de Jérusalem, la confession de Simon s'exprimait en araméen « *Messiah* », d'où en français: « *Tu es le Messie* ». Mais Matthieu écrit en grec et pour rendre le « *Christos* » de la langue grecque, il faut traduire: « *Tu es le Christ* ». Ce n'est pas là simple question sémantique. Le terme « *Christos* » a une autre consonance que le sémitique « *Messiah* ». « *Christ* », c'est la déclaration que fit le premier des Apôtres, en l'occurrence Simon-Pierre, au terme de son discours à la Pentecôte: « *Ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Christ* » (Ac 2, 36). Ce nom de « *Christ* » est riche de ce que fut, pour Jésus, la Résurrection. Qui plus est, Christ est associé à Seigneur; sans les confondre, la messianité et la divinité concourent à révéler la grandeur de Jésus; le Messie répondait à l'espérance d'Israël, le Christ Dieu vient combler l'attente de tous les hommes.

Après avoir exprimé la confession de Pierre par: « *Tu es le Christ* », tel que nous venons d'en préciser le sens, c'est tout naturellement que Matthieu ajoute: « *le Fils du Dieu Vivant* ». Cet évangéliste a

trouvé bon et juste de joindre la reconnaissance de la divinité de Jésus à celle de sa messianité. Cela est fort légitime en 63, puisque, depuis l'apparition du Ressuscité, la divinité de Jésus ne cesse d'être proclamée à côté de sa messianité (Pierre à la Pentecôte en Ac 2, 36; Paul en Romains 1,4 etc. ...).

Nous remarquons que Matthieu place sur les lèvres de Pierre une déclaration à peu près semblable à celle que nous venons d'entendre, celle des disciples dans la barque: « *vraiment, tu es Fils de Dieu* ». L'évangéliste en 63 fait dire à Pierre, sur le chemin de Césarée, ce que tous les autres disciples avaient reconnu. N'est-ce pas pour Matthieu une manière de mettre Pierre en relief, de rappeler son rôle, celui de confirmer ses frères?

C'est alors que nous lisons en Matthieu (versets 16,16-19) un ensemble de paroles de Jésus qui ne se trouvaient ni en l'évangile primitif de Jérusalem, ni en l'évangile pétrinien et qui, maintenant, sont fort bien en place dans le contexte des années soixante: « *Simon-Pierre dit à Jésus: 'Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant'. Or Jésus, répondant, lui dit: 'Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, parce que chair et sang ne t'ont pas révélé cela mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis: 'tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux, et ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.'* »

Pierre est à Rome et ne peut intervenir auprès du rédacteur qui transcrit les premiers mots de Jésus: « *Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas ...* ». Pierre n'est-il pas le seul à avoir été en personne qualifié d'« heureux » par Jésus (cf. Brown p.112). Cela dit ce qu'il est aux yeux du Seigneur qui, par le fait même, lui attribue une excellence incomparable. Car Pierre a bénéficié d'une révélation divine. « *Et moi (Jésus), je te dis: Tu es Pierre* ». Introduite avec solennité, cette déclaration est d'abord à entendre comme le répondant de celle de Pierre à Jésus: « *Tu es le Christ* ».

Étant remonté par la tradition jusqu'à l'événement, nous avons entendu Jésus prononcer dans son parler araméen: « *Tu es Kepha* ». C'est un surnom que, seul, Jésus a donné à Simon et qui signifie « pierre », « roc ». Il est probable que, introduit dans le parler grec, ce « Kepha » fut transposé en « Céphas ». Au plan d'une traduction rigoureuse, on aurait dû rendre le « Kepha » araméen par « petra » grec. Mais on a préféré le terme pourvu de la terminaison en « os » du masculin Petros qui signifierait plutôt un bloc de rocher détaché de la masse. Ainsi, le texte grec de Matthieu est à lire: « *Tu es Petros et sur cette petra, je bâtirai mon Église* ». Dans la langue grecque, le jeu de mots ne paraît pas de façon aussi claire qu'en français: « *Tu es Pierre et sur cette pierre...* »

Sous la plume de Matthieu, le Petros s'apparente plutôt à un nom propre et a perdu l'aspect de surnom de « Kepha » utilisé par Jésus. Depuis la rédaction faite par l'évangéliste, Simon s'appelle Pierre et cela lui donne une tout autre dimension. C'est bien la même personne qui se trouvait en l'an 29 sur le chemin de Césarée; mais en 63 Matthieu reconnaît à Pierre une toute autre envergure.

Semblable amplification s'opère dans le sens du mot que Jésus emploie par la suite: « *sur cette pierre, je bâtirai mon Église* ». Si, nous trouvant à Césarée, nous n'avions découvert que le terme « assemblée » pour désigner le petit groupe réuni autour de Jésus, maintenant sous la plume de Matthieu, ce terme prend une tout autre dimension. C'est que l'évangélisation a donné naissance à bien des communautés chrétiennes. Désignées comme des églises entre lesquelles des liens se tissent, elles constituent un grand corps. Pierre avait adressé, il y a quatre ans, sa première lettre à plusieurs de ces communautés; il l'avait achevée en désignant tous les chrétiens comme une seule « fraternité » (1 P 5, 9). À travers ses deux lettres, il a confirmé le dialogue de Jacques et de Paul; ainsi a-t-il fait

communier entre eux les divers courants qui ont animé le monde chrétien tout au long des trente années qui viennent de s'écouler. En 2 P 3, 15-16, il approuve les lettres de Paul, y compris les dernières, aux Colossiens et aux Ephésiens, là où celui-ci présente l'Église dans sa totalité, comme Corps du Christ, comme Épouse du Christ, comme plénitude.

C'est avec le sens très large que toutes les lettres parues entre 56 et 63, donnent au mot « Église » qu'alors nous le lisons sous la plume de Matthieu. Le rôle de Pierre y reçoit une portée universelle. N'a-t-il pas écrit aux chrétiens que « *comme des pierres vivantes, ils sont édifiés en maison spirituelle, pour constituer une sainte communauté sacerdotale* » (1 P 2, 5)? Comme l'indique la note de la TOB : « ce terme 'sacerdoce' évoque ici la fonction de toute l'Église et non l'office particulier de chaque chrétien ». Et si Pierre utilise l'image des « pierres vivantes » dans sa première lettre, c'est avec la conscience d'avoir été lui-même qualifié de « pierre » par Jésus.

Puis, nous lisons « *les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle* » : « d'après cette parole l'Église reprend la fonction de Jésus consistant à avoir vaincu la mort... L'Église fondée sur Pierre reçoit la promesse qu'elle existera dans le temps où la mort régnera encore mais aura cependant part à la puissance de la résurrection qui caractérise le Royaume de Dieu. » (Cullmann p. 183)

Dans l'Église de Matthieu, qu'en était-il du pouvoir de « *lier/délier* » que Jésus a donné à Pierre? N'est-ce pas dans les lettres de Pierre que l'on trouverait la réponse? Bien des passages ont trait à l'exercice de cette responsabilité inéluctable en tout groupe de quelque dimension qu'il soit. « Le pouvoir des clés fait de Pierre, en quelque sorte, l'instrument de la résurrection. Telle sera sa tâche sur la terre après la mort et la résurrection de Jésus » (Cullmann p. 184). Car un être délié, c'est un être ressuscité, tout comme avoir mis debout la belle-mère de Pierre, c'était l'avoir ressuscitée. L'œuvre de Jésus que Pierre mène à bien est tout à fait dans le prolongement de la résurrection du Christ.

Nous avons pu ainsi reconnaître aux versets de Matthieu 16, 16b-19 tout le sens qu'ils pouvaient recevoir sous la plume de l'évangéliste. Il fallait attendre l'an 63. Nous ne voulions en aucune manière faire d'anticipation. Chaque chose en son temps.

3. Pierre associé à Jésus pour la redevance du Temple Mt 17, 24-27

« Dans toute la tradition évangélique, on ne trouve pas d'exemple plus net d'un miracle opéré à l'avantage du thaumaturge » (Brown p. 128). Il convient d'ajouter à cette remarque que Pierre est étroitement associé à Jésus le thaumaturge, puisque la pièce étrangement découverte est unique pour payer la redevance des deux hommes. On retrouve là la leçon donnée par l'épisode de la marche sur les flots et de la montée dans la barque. C'est suggérer que le rôle de Pierre dans l'œuvre du Christ sera important et que la mission de cet Apôtre sera première dans l'ordre nouveau, celui où les fils du Royaume sont exempts.

4. Le regard de Matthieu sur Pierre

En notre première lecture, nous avons rejoint les événements tels qu'ils ont été vécus par Pierre d'après les traditions des premiers temps. En seconde lecture, nous recueillons le sens que Matthieu en 63 donne à son texte : « Aux yeux de Matthieu, il n'est que logique que la préséance ou prééminence reconnue à Pierre ait existé dès le temps du ministère de Jésus et subsiste dans l'Église à laquelle il s'adresse. Dans l'état présent de l'Église, Pierre est regardé comme le roc sur lequel l'Église elle-même est bâtie. Quand survient un problème d'Église, Pierre y est nécessairement mêlé. Mt 15, 15; 18, 21-22 » (Brown p. 132). « Pierre, sans doute, est d'une façon générale, le modèle des disciples; Matthieu lui donne cependant sur tous une préséance. » (Brown p. 134)

L'évangéliste donne son témoignage et celui de son milieu en 63. Pierre est encore vivant mais il ignore tout de l'écrit de Matthieu ; ce dernier, probablement depuis Antioche, fait émerger l'intention du Christ : donner à Pierre une primauté sur ses frères, une responsabilité dans l'accomplissement de l'œuvre du Seigneur.

B. L'APPORT DE LUC

C'est à l'occasion d'autres épisodes évangéliques que Luc, à sa façon, faisait connaître le même message d'excellence.

1. « Avance en eau profonde » Lc 5, 3-10

Alors qu'en première lecture, nous avons plutôt retenu le caractère miraculeux de la pêche, maintenant en deuxième lecture, notre regard s'arrête sur les premiers mots de Jésus à Simon : « *Éloigne-toi en eau profonde* ». Nous privilégions d'autant plus cette injonction de Jésus à Simon que ce trait accuse la différence avec le récit de Jean 21 où les disciples se trouvent déjà au loin sur le lac, reviennent même de ce lointain vers le rivage. C'est dire que les premiers mots de Jésus reçoivent de Luc une importance que la tradition ne leur accordait pas. « *Éloigne-moi vers le large* » suggère nettement l'extension de l'œuvre du Christ à laquelle l'Apôtre a été associé. Au temps où Luc écrit, les lointains de la terre - tels qu'on les connaissait à l'époque - sont atteints par la Bonne Nouvelle.

La parole de Jésus aux quatre disciples, d'après l'évangile primitif de Jérusalem, était : « *Venez derrière moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes* ». Jésus et les quatre étaient alors sur le rivage. Ils seront pêcheurs d'homme s'ils suivent Jésus. Le texte de Luc comporte plusieurs différences : c'est à Simon seul que Jésus s'adresse, c'est à la suite du miracle et de la réaction de Pierre : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur* » ; enfin Jésus dit : « *Ne crains pas, désormais tu prendras des hommes.* » Il faut s'attarder sur le : « *Ne crains pas* » ; ce verbe sans complément suggère que l'être vient de vivre une rencontre du divin à l'état pur. Voilà l'expérience de Simon, celle que n'ont pas connue les autres disciples. D'après Luc, comme d'après Matthieu, qui rédige leurs textes tardivement, l'Apôtre Simon-Pierre est celui qui a constaté le divin de nombreuses fois durant le temps de Jésus sur terre. Voilà ce que ces auteurs soulignent en écrivant après la Résurrection.

Une dernière différence entre la version de l'évangile primitif : « *Je vous ferai pêcheurs d'hommes* » et celle de Luc : « *désormais, tu prendras des hommes* » est à souligner. Dans l'Évangile primitif, l'intervention de Jésus se révèle plutôt à travers la tâche collective des apôtres ; dans la rédaction de Luc, c'est la responsabilité personnelle de Pierre qui est soulignée. Ce dernier accomplit et accomplira sa tâche de lui-même ; c'est dire qu'il est en mesure de prendre en personne les initiatives qui s'imposent, sous la conduite de l'esprit divin.

2. Pierre assume sa tâche de responsable Lc 12, 41+42-48

Cette responsabilité de Pierre telle qu'elle se dégage de l'épisode précédent est décrite dans un passage propre à Luc. La première lecture avait suffi à le comprendre. Dans notre deuxième lecture, on retiendra que le responsable des autres serviteurs, lorsqu'il accomplit sa tâche, est déclaré « *heureux* » (v). Voilà ce que Luc tient à dire de Pierre au moment où il rédige les propos de Jésus. Rares sont les personnes qui, nominativement, ont été de leur vivant ainsi qualifiées. Pierre le fut déjà sous la plume de Matthieu 16,17. D'autant que Jésus a dit : « *Heureux le serviteur* ». Un « *doulos* », un « *serviteur* » n'exerce pas une fonction qui porte d'elle-même à en être heureux. C'est pourtant

dans et par cette situation de serviteur que Pierre sera heureux sur cette terre. La responsabilité sur d'autres serviteurs est par elle-même si elle est fidèlement accomplie - créatrice de bonheur divin.

3. « Affermis tes frères » Lc 22, 31-32

Ce qu'une seconde lecture peut ajouter à la première, c'est de tenir compte du temps écoulé depuis le premier jour de l'apparition du Ressuscité. Luc peut rapporter cette déclaration de Jésus en lui reconnaissant qu'elle s'est actualisée plus de trente ans durant. Cela s'avère d'autant plus vrai si l'évangéliste connaissait la première lettre de Pierre où celui-ci confirme le dialogue de Paul et de Jacques.

4. Le regard de Jésus sur Pierre Lc 22, 61

L'auteur de ce passage d'évangile est Luc qui l'est aussi des Actes des Apôtres. C'est lui qui, dans cet ouvrage, nous a fait connaître la première prédication de Pierre, l'évangile oral de la première heure. Jamais Pierre n'a fait allusion à son reniement, peut-être à cause de la conscience très vive du pardon divin ... Pardonné par le regard de Jésus. L'évangéliste nous a donné cette précision avec une brièveté déroutante car la contrition fut telle que la faiblesse est de très loin dépassée.

5. La venue de Pierre au tombeau Lc 24, 12

Au cours de cette seconde lecture, l'attention est attirée par la mention des « bandelettes ». C'est uniquement cela que Pierre a vu, en se penchant dans le tombeau. Mais nous ne saurions en dire davantage, car ce mot ne se trouve qu'en ce passage dans tout l'évangile de Luc. Faute de tout autre contexte, nous ne pouvons en déduire que l'indication d'un constat. Mais cette constatation sera à nouveau énoncée par l'évangéliste Jean (Jn 20,5-6) et elle prendra pour nous une fort grande importance.

6. Il est apparu à Simon Lc 24, 34

Ce passage a été pris en compte lors de notre premier chapitre. La mention très brève de la protophanie (la première apparition de Jésus ressuscité fut à Simon) appartient au Kérygme de la première heure. Luc, dans sa rédaction définitive, nous en a très heureusement transmis la Nouvelle. Par là même, il a contribué d'une façon sublime à faire ressortir la prééminence de Pierre; la primauté de l'Apôtre tient tout particulièrement au fait d'avoir été le premier à voir le Ressuscité. Cela le situe à la première place parmi les témoins de la Résurrection. Cela lui a conféré une mission de rassembleur tout à fait unique.

7. Conclusion sur les passages en Luc

Nous l'empruntons à Brown: « nous pouvons conclure en disant que Luc a tracé de Pierre une image très favorable aux yeux de la communauté chrétienne issue de la gentilité... On n'y trouve pas la note si fortement mise en relief par Matthieu d'un Pierre, rocher sur lequel l'Église doit se construire, mais la voie y est préparée au récit des missions de l'Apôtre et à la description du rôle qu'il devait jouer dans la consolidation de la chrétienté naissante. Dès le premier appel qu'il reçoit du Christ, il est destiné d'une façon unique à devenir un pêcheur d'hommes. Il aborde sa crise la plus forte, celle que provoquent chez lui l'arrestation et la passion de son maître, avec l'assurance que ce dernier a prié pour lui afin que sa foi ne défaille pas et qu'une fois revenu, il affermis les frères. S'il y a une tache sur sa mémoire, celle de ses reniements, Luc a soin de rappeler qu'ils lui ont été pardonnés, car le Seigneur ressuscité est apparu à Simon ... Si, dans la pensée de Luc, les douze Apôtres forment le pont qui relie le Jésus historique à l'Église, c'est, parmi eux, Simon-Pierre qui joue éminemment ce rôle. » (Brown pp. 157-158)

Après l'évangile primitif de Jérusalem où Pierre a fait paraître son humanité, après l'évangile pétrien où Pierre a fait souligner sa fragilité et ses faiblesses, dans des passages qui leur sont propres, Matthieu et Luc ont donné de Pierre une image avantageuse sans pour autant déformer en quoi que ce soit la réalité des événements évangéliques. Cet Apôtre, ils l'ont particulièrement présenté dans son union à Jésus-Christ et l'ont montré riche d'une profonde expérience de Dieu. Matthieu et Luc furent les porte-parole des communautés chrétiennes des années 60; ils composèrent leurs œuvres du vivant de Pierre mais sans que ce dernier ait pu en avoir connaissance.

EXTRAIT DE LUCIEN HOUDRY, O.P., « SIMON SURNOMMÉ PIERRE », APERÇUS ORIGINAUX SUR LA VIE DE L'APÔTRE PIERRE, P. 44-52 ET 69-77. PRO MANUSCRIPTO. LE P. HOUDRY EST DÉCÉDÉ EN 2005 AU COUVENT DE LILLE.